

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 51 (1906)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** F.F. / E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Nous prions donc tous ceux que cela peut concerner de bien vouloir faire des recherches, et d'avoir l'obligeance de faire parvenir au *Bureau de l'état-major*, à Berne, ce qu'ils pourraient trouver sur les événements précités.

Berne, le 3 avril 1906.

*Le chef du service de l'état-major général,*

Colonel SPRECHER.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*La guerre de 1870-71.* — X<sup>e</sup> fascicule. Journées du 13 au 23 avril. La retraite sur Châlons. Paris 1905. R. Chapelot et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Le bel ouvrage de l'Etat-major français sur *La guerre de 1870-71* avance rapidement. Ayant terminé l'exposé des batailles de Metz qui forme une série de volumes indépendants, l'Etat-major revient à l'armée d'Alsace.

Le fascicule X reprend le corps d'armée de Mac-Mahon au lendemain de sa retraite précipitée de Frœschwiller. Le 1<sup>er</sup> corps a entraîné dans son mouvement le V<sup>e</sup> et partie du VII<sup>e</sup>. Ce sont ces troupes que le fascicule nous montre opérant, du 13 au 23 avril, leurs marches et transports de concentration sur Châlons et Reims, et qui formeront la majeure partie de l'armée de Châlons. Il amorce ainsi les opérations qui aboutiront à Sedan et termineront la triste odyssée des vaincus de l'armée du Rhin.

La publication de ce X<sup>e</sup> fascicule sera suivie de celle d'une troisième série de volumes consacrés à l'armée de Châlons. Le premier de ces volumes va paraître incessamment. Nous attirons dorés et déjà l'attention de nos lecteurs sur cette partie spécialement intéressante de l'œuvre de l'Etat-major français.

F. F.

---

*La colonisation et les colonies allemandes*, par André CHÉRADAME. Huit cartes en couleurs. Un vol. gr. in-8°. Paris 1905. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Cet ouvrage n'est pas le dernier de M. Chéradame; mais il ne date que de quelques mois et la conférence d'Algésiras n'a fait qu'ajouter à son actualité. Il contribue à éclaircir l'attitude de l'Allemagne dans la question du Maroc, en rattachant celle-ci aux circonstances générales de la colonisation allemande.

Cette colonisation date d'hier. Sans doute, aux premiers temps des Etats brandebourgeois, le grand Electeur se berça de l'illusion d'un empire colonial. Mais il devançait les temps. La colonisation ne peut être le fait que d'un peuple adulte; elle suit et ne saurait précéder l'unité territoriale et l'unité nationale. L'entreprise du grand Electeur était vouée à l'insuccès; elle fut liquidée par Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> en 1717.

S'il n'est rien resté de cet essai, son souvenir a exercé cependant quelque influence sur la reprise d'une politique coloniale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en permettant aux écrivains de l'invoquer à titre de souvenir historique glorieux, et d'y rattacher, comme à une tradition, les désirs nouveaux d'expansion coloniale.

Ceux-ci ont commencé à se faire jour lorsque après 1848, date du congrès de Francfort, l'unité nationale allemande fut considérée comme virtuellement réalisée. Mais cette unité ne devait pas seulement devenir effective par des moyens politiques, le développement économique pouvait y contribuer non moins puissamment. C'est la thèse que commencèrent à soutenir les économistes germaniques, et parmi eux, l'un des plus influents, List. Son programme peut se résumer dans les articles suivants : union douanière allemande ; réseaux de chemins de fer et de lignes de navigation allemands, formation d'une flotte de guerre ; représentation consulaire commune à toute l'Allemagne, acquisition de colonies, concentration par ces territoires d'outre-mer de l'émigration allemande.

Pendant un demi-siècle, les économistes, les géographes, les marins, les pangermanistes travaillèrent l'opinion publique. Bismarck résista le plus longtemps qu'il pût aux partisans de la colonisation. Il estimait que l'Allemagne devait dominer l'Europe, et ne voyait pas d'un mauvais œil la France affaiblir sa situation continentale en poursuivant des entreprises lointaines et coûteuses. Peut-être aussi voyait-il la possibilité d'un conflit avec l'Angleterre.

Mais sous l'empire de la popularité que s'acquerraient maints audacieux explorateurs, Bismarck lui-même dû céder au courant, et celui-ci crut encore en intensité lorsque le vieux chancelier fut écarté par son jeune maître, très désireux de pousser l'Allemagne à la politique mondiale.

M. Chéradame expose le tableau complet de l'Empire colonial allemand, possession d'Afrique, possession dans l'Océan pacifique, possession d'Asie. Il dit les modes d'acquisition, le droit public interne des colonies, leur administration : il fournit pour chacune d'elles les renseignements géographiques et économiques, et il conclut que jusqu'à présent, la colonisation a procuré à l'empire allemand plus de déboires que de profits.

C'est qu'à part la petite colonie de Jaluit, dans l'Océan Pacifique, la seule qui soit prospère, toutes les stations allemandes sont situées sous des latitudes tropicales, défavorables à l'émigration et à un développement de la population. Il est donc compréhensible que toute une école coloniale en Allemagne estime qu'il ne faut pas chercher des territoires sauvages, mais coloniser dans des contrées jouissant déjà d'un certain développement économique. L'occupation de Kiao-Tchéou répondait à ce programme, mais elle est devenue précaire du jour où les Japonais ont pris la haute main en Extrême-Orient, et se sont alliés à l'Angleterre. Certains coloniaux allemands n'auraient pas craint non plus de faire du Transvaal une colonie allemande ; mais là aussi l'Angleterre a ruiné ces espérances.

La question en est là ; les territoires actuellement occupés par l'Allemagne sont coûteux et peu importants. Seule l'Angleterre et surtout la France ont des colonies correspondant bien aux besoins allemands.

« C'est pourquoi, actuellement, dit l'auteur en terminant son intéressant ouvrage, le problème colonial allemand se fonde dans le problème continental européen ; il est un des éléments grandissants de la politique universelle. »

F. F.

---

*Questions équestres* par le général l'HOTTE. Un volume in-16. Librairie Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>. Paris 1906.

Nous savions par les « Souvenirs »<sup>1</sup> parus l'an dernier que le général l'Hotte avait consigné pour ainsi dire jour par jour les observations essentielles que lui suggérait le travail de ses chevaux, créant de la sorte les éléments d'un ouvrage considérable sur l'équitation.

Pourquoi de tant de richesses ne nous a-t-il laissé que les deux cents

<sup>1</sup> *Un officier de cavalerie. Souvenirs du général l'Hotte.* Plon-Nourrit. Paris 1905.

pages des « Questions équestres » ? C'est que le brillant écuyer n'était pas l'ami des longues théories. Laissons le parler : « Au cours de son enseignement pratique, — qu'il s'agisse de l'instruction du cavalier ou du dressage du cheval, l'écuyer doit être sobre de paroles, signaler clairement le but à atteindre et ne jamais poursuivre deux buts à la fois.

Ainsi en était-il des grands maîtres, des d'Abzac, des d'Aure, des Baucher. Tout en sachant beaucoup, et par cela même, dirai-je, ils parlaient peu, mais savaient parler à propos. »

C'est donc sous une forme très condensée que paraît l'exposé des principes du célèbre homme de cheval. La lecture n'en est que plus attrayante et plus instructive : les souvenirs, les anecdotes, les exemples se succèdent, éclairent l'ouvrage d'un tour de vivacité qui contribue peut-être aussi à le faire paraître très court.

Toutefois le chapitre consacré à l'équitation militaire nous paraît décidément pécher par excès de brièveté. Mais voilà, c'est vers les difficultés suprêmes de la haute école que l'écuyer incomparable se sentait attiré. Et puis, somme toute, peut-on vraiment au jour d'aujourd'hui se plaindre de ce qu'un livre est trop court ?

P.

*L'officier allemand*, par le capitaine André GAVET, 1 vol grand in-8° de 314 pages. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1906. — Prix : 6 fr.

L'éditeur aurait été bien inspiré en nous disant à quelle date ce volume a été composé. On sait, en effet, que l'auteur est mort l'an dernier après avoir été longtemps malade. Il est donc possible qu'il y ait, dans la partie technique, statistique, officielle, quelques détails aujourd'hui inexacts ou démodés ou incomplets. Mais le côté documentaire de ce travail n'en est pas le seul, ni le plus important : aux renseignements sont intimement liées des considérations philosophiques ou psychologiques, qui donnent à l'ensemble une valeur particulière ; elles sont comme la marque personnelle de l'auteur, écrivain militaire que la France a perdu trop tôt et qui, si prématurément qu'il ait été enlevé, a pourtant trouvé le temps de se faire un nom. Cet ouvrage posthume est digne de la notoriété qu'il a conquise.

E. M.

*L'armée allemande au 1<sup>er</sup> janvier 1906*, plaquette in-8° de 55 pages. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1906.

Cette publication est opportune. Au mérite de l'à-propos, elle en joint d'autres. Dans sa sobriété, elle est intéressante. Il va de soi qu'elle n'entre pas dans les détails de l'organisation militaire, mais elle en trace les grandes lignes. Et il va de soi aussi qu'elle n'approfondit pas toutes les questions relatives à la mentalité du corps des officiers et de la troupe. Mais elle donne des indications très justes, ce me semble, sur les tendances de la stratégie et de la tactique allemandes. Elle montre d'après quels principes il est probable qu'on emploierait les diverses armes au début d'une campagne.

Les amateurs de précision y trouveront encore sur l'ordre de bataille, sur la répartition des troupes en temps de paix, des données d'un caractère tout différent... au point de vue typographique, d'abord, et pas seulement à ce point de vue.

E. M.

*Contes des temps passés*, par le capitaine DAVID. Lyon, A. Rey et Cie, 1906. — Prix : 3 fr. 50.

C'est un recueil de vers pas bien méchants, pas bien bons non plus, imprégnés d'une foule de sentiments, suffisamment honorables et guerriers.